3e Année. — N° 53. 25 Août 1885.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL
DES SCIENCES OCCULTES
PHYSIOLOGIQUES,
PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES
Paraissant le 10 et le 25
de chaque mois.

ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr.
— six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
— — six mois 6 .
Le numéro 40c

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts se paient d'avance.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,
Chevalier de l'Ordre académique Marghérita et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

Dépôt à Paris, LIBRAIRIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE
AUGUSTE GHIO, ÉDITEUR
Palais-Royal, 1, 3, 5, 7, et 11, Galerie d'Orléans.

On s'abonne { à Lyon, au bureau du journal, rue Terme, 14.
Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1. et dans tous les bureaux de poste.



SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

Dans le présent numéro, nous donnons le portrait graphologique de notre poète, Jean SARRAZIN, suivi de la lettre qui l'apprécie et autorise ; c'est dire qu'il n'y en aura pas pour tout le monde, tant la célébrité de ce dernier est populaire et répandue. Avis donc aux amateurs !

Feuilleton du *Magicien*. N° 6

NOTRE ÉPOQUE

ET SON MANQUE DE RESPECT

Par Mme Louis MOND

XII

Un de nos pourquoi

Le respect manque à notre Société, parce que l'homme ne se respectant plus lui-même ne sait pas se faire respecter par autrui et qu'il ne s'en réfère plus, dans les actes de la vie, qu'à son intérêt seul, souvent fautif et toujours personnel. Une grande partie des femmes dont nous venons de parler sont entretenues, ostensiblement et en vue de tous, par des pères de famille et des hommes bien placés ; à cet égard, plus de décorum, on l'a jeté par-dessus les moulins. Est-il possible, nous le demandons,

COURS D'ASTROLOGIE

Par Mme Louis MOND

Une planète est dite en *Réception* lorsque, étant dans son lieu d'exil, elle est en aspect quelconque avec la planète dont elle occupe la maison, soit diurne, soit nocturne, soit même son lieu d'exaltation. Ainsi, *Mars* dans le *Taureau*, son lieu d'exil, est en *Réception* s'il est en aspect, n'importe lequel, avec la *Lune* dont le *Taureau* est le lieu d'exaltation, etc.

Les années *hebdomatiques* sont celles qui s'échelonnent par sept à partir du jour de la naissance ; ainsi la *septième*, la *quatorzième*, etc., celles qu'on nomme *Enéatiques* sont les *neuvième*, *dix-huitième*, etc.

On nomme *Maître* ou *Seigneur de la chance* la planète qui a sa maison diurne ou nocturne dans le signe où se rencontre celui d'une chance quelconque, quand bien même cette planète occupe un autre signe que le sien ; par exemple *Jupiter* est *Maître* de la chance de fortune si cette dernière est dans le *Sagittaire* ou les *Poissons*, lors même qu'il serait dans la *Vierge* ou tout autre signe qui n'est pas le sien. Il en est de même pour les autres planètes.

IX

Amitiés et inimitiés des planètes

Le *Soleil* est ami de *Mercure* et ennemi des autres.

La *Lune* est amie de *Jupiter*, de *Vénus* et de *Mercure*, elle est ennemie des autres.

Saturne est ami de tous excepté du *Soleil*.

Mars est ami de *Jupiter* et ennemi des autres.

Vénus est amie de *Jupiter*, de *Mercure* et de la *Lune*, elle est ennemie des autres.

Mercure est l'ami du *Soleil*, de *Jupiter*, de *Vénus* et de la *Lune*, il est ennemi des autres.

Quand les planètes sont en amitié, c'est bon signe pour le consultant; c'en est un mauvais quand elles sont en inimitié.

X

Dignités planétaires

Les dignités planétaires sont les degrés de puissance que peut acquérir chaque planète, et ces degrés s'ajoutent les uns aux autres à mesure qu'ils s'acquièrent, augmentant d'autant l'action bienfaisante de l'astre qu'ils *dignifient* ; en voici la liste.

6 degrés de dignité sont acquis à la planète qui se trouve en conjonction, en sextile ou trigone avec une des quatre *Etoiles Royales* qui sont celle du *Lion*, celle du *Taureau*, celle du *Verseau* et celle du *Scorpion* ; ayant toutes quatre une signification que nous trouverons en poursuivant.

5 degrés de dignité sont acquis à la planète qui tombe dans la maison 1, et à celle qui est affranchie de la *Voie Combuste*, 5 à celle qui est en conjonction avec *Jupiter*, et à celle qui occupe sa propre maison ou se trouve en réception.

4 degrés de dignité sont acquis à la planète qui est dans son lieu d'exaltation, à celle qui se trouve dans la

---

que dans telles conditions un père de famille puisse bien élever ses enfants ? Nous ne le pensons pas, son huneur ne pouvant que se ressentir de la triste influence qui pèse sur lui; et il n'y aura pas jusqu'à la mère qui, se sentant froissée dans son cœur et sa fierté d'épouse, ne perdra, dans ses larmes et sa douleur, toute son énergie de mère.

Pour peu que la femme n'aime pas son mari d'un amour solide et vrai, ce qui arrive souvent dans nos mariages de convenance, pour peu que l'amour maternel ne soit pas assez fort chez elle pour la sauvegarder du danger de mal faire; à son tour elle fera comme lui et alors...

Peut-être ne saura-t-elle rien, nous aimons à le croire et le voulons pour son bonheur, mais les luttes souvent latentes — qu'elle aura à soutenir contre une influence qu'elle ignore et dont l'intérêt est diamétralement opposé au sien, à celui de ses enfants, ne la briseront-elle pas dans son autorité de mère? dans son œuvre de chaque jour? Voilà pour le père.

Mais, si la faute vient de la mère et qu'elle soit le résultat de celle du père, si c'est celle-ci qui apporte la honte et le déshonneur dans la famille, elle, chargée de développer l'esprit et le cœur chez ses enfants, quels principes, quelle morale veut-on qu'elle puisse donner à ces derniers? Quel respect de soi et des autres veut-on qu'elle puisse leur inculquer, quand elle-même ne sait respecter ni son titre de mère, ni son titre d'épouse? Aucun, et c'est pour cela que la dépravation dans la jeunesse est, à l'heure présente, plus grande que jadis.

Ce que l'enfant ne voit pas un jour, il le voit l'autre, et quand il s'agit du mal il a des yeux de lynx. En petit diplomate qu'il est, il saura se servir de ce qu'il a pu surprendre pour s'affranchir de toute obéissance envers ceux à qui il la doit, afin que ceux-ci cèdent à ses caprices ; ce qu'ils seront tout disposés à faire pour qu'il garde le silence sur ce qu'il a pu voir ou entendre. Quand il en est ainsi, quel respect voulez-vous qu'un enfant puisse avoir pour ses parents? quelle éducation, voulez vous, qu'il puisse sortir d'une situation pareille? Si ce n'est un respect faussé et maladif en son esprit.

Revenons aux femmes galantes et au tort qu'elles font au respect de l'heure et du moment.

XII

Suite du Chapitre précédent

Comme les bonnes manières et le savoir vivre ne sont

maison IV, VII ou XI et à celle qui est en trigone aspect avec *Jupiter* ou *Vénus*.

3 degrés de dignité sont acquis à la planète qui occupe la maison II ou V, à celle qui est en triplicité ou trigonocratie et à celle qui est en sextil aspect avec *Jupiter* ou *Vénus*.

2 degrés de dignité sont acquis à la planète qui occupe la maison IX, à *Saturne*, *Jupiter* et *Mars* quand ils sont orientaux à l'égard du *Soleil*, c'est-à-dire avant lui dans l'ordre des maisons astrologiques, à *Vénus* et *Mercure* quand ils sont occidentaux, c'est-à-dire après lui dans l'ordre des maisons astrologiques, cinq en avant, cinq en arrière, et enfin, deux à la *Lune* lorsqu'elle est croissante.

1 degré de dignité est acquis à la planète qui se trouve en maison III et à celle qui tombe dans son décan.

XI

Débilités planétaires

Il en est des *débilités* planétaires comme des dignités, mais en sens inverse, on le comprend. A la planète qui les subit, elles diminuent ou anihilent ses forces bienfaisantes pour ne faire valoir que ses faiblesses et défauts ; en voici la série.

5 degrés de débilité sont attribués à la planète qui est dans son lieu d'exil, à celle qui est en maison XII et à celle qui n'a aucun degré de dignité (1), à celle qui parcourt la voie combuste et à celle qui est en conjonction avec *Saturne* ou *Mars*.

(1) Dans ces conditions elle est dite *Pérégrine*.

4 degrés de débilité sont attribués à la planète qui occupe le signe que le *Soleil* vient de quitter (2), et à celle qui est dans son lieu de chûte, à celle qui occupe la maison VI ou la maison VIII et à celle qui est en opposition avec *Saturne* ou *Mars*.

3 degrés de débilité sont attribués à celle qui est en quadrature avec *Saturne* ou *Mars*.

2 degrés de débilité sont attribués à *Saturne*, *Jupiter* et *Mars* quand ils sont occidentaux par rapport au *Soleil* et à *Vénus* et *Mercure*, quand ils sont orientaux à l'égard de ce dernier, et enfin à la *Lune* quand elle est décroissante.

La *Lune* est croissante dans ses deux premiers quartiers, et décroissante dans ses deux derniers.

Quand *Saturne*, *Jupiter* et *Mars* sont orientaux, c'est-à-dire placés dans l'horoscope comme dans l'ordre planétaire, leur zone, celle avant celle du *Soleil*, ils sont en dignité ; quand ils sont occidentaux, c'est-à-dire placés après, ils sont en débilité, ce qu'il faut bien comprendre pour bien retenir. Le mouvement est contraire pour *Vénus*, *Mercure* et la *Lune* qui, dans l'ordre planétaire ont leur zone placée en dessous de celle du Soleil ; deux raisons d'être trop faciles à comprendre pour que le lecteur ne les saisisse pas de suite.

(*A suivre*).

(2) On dit alors qu'elle est sous ses rayons.

---

généralement pas de ces dames elles les ridiculisent pour en faire rougir les jeunes gens que le plaisir et la débauche jettent entre leurs bras ; ce qui se comprend, puisqu'elles sont en dehors de tout respect et considération méritée.

Chez elles, dont l'intérêt est de ne rien respecter, on retrouve ce laisser-aller que le monde condamne et auquel la faiblesse des parents, leur exemple bien souvent, ont habitué celui qui entre dans la vie ; et, comme jadis, on piétinait de ses brodequins d'enfant le meuble de la mère, on étale la poussière de ses bottes, la boue de ses souliers sur leurs canapés de soie, *payés par tout le monde*. Comme jadis, on pleurait, criait, trépignait, pour avoir un gâteau ou un jouet que les parents refusaient, on y jure, crie et tempête, selon les besoins de sa cause, nul décorum n'étant là pour retenir. On y est flatté, adulé, caressé pour son argent, comme on l'était dans la famille par tendresse et affection ; et, comme l'on ne vous a point appris la différence qui existe entre les deux, que tout au contraire, la première de ces faiblesses vient en aide à la seconde, on est vite au fond de ce bourbier duquel on ne sort, hélas ! que flétri à jamais ....

Mais prenons un terme moyen et voyons ce que les hommes de nos jours sont chez eux et dans le monde.

Comme nous ne faisons pas une critique, mais sondons une des plaies de l'heure, il nous est facile d'admettre que le caractère ou une éducation mieux comprise que la plupart de celles de l'heure puisse sauvegarder ce dernier des périls dont nous venons de parler et lesquels ne sont malheureusement que trop fréquents ; ne lui restera-t-il pas toujours quelque chose des habitudes prises dans ces centres de démoralisation, l'homme s'imprégnant du plus ou moins du milieu où il vit ? ne lui restera-t-il pas une tenue peu décente ? un argot de mauvais goût ? un langage trop libre et une manière d'apprécier les femmes qui n'est pas celle de l'homme qui, tout en s'accordant les licences permises à son sexe, n'est jamais sorti de son milieu d'honnêteté native et héréditaire ?

Remarquons en passant, une étude étant toujours bonne à faire, que ces femmes qui ne sont ni légitimes ni maîtresses dans le sens propre du mot ; que ces femmes qui ne sont pas des filles soumises, puisque à défaut d'autre moralité ces dernières ont la police qui leur en tient lieu, ont toutes les prérogatives des premières sans avoir les entrâves des secondes ; elles ont le mari sans le lien conjugal, la licence sans le frein de l'autorité et, comme elles sont toujours au plus offrant, qu'elles n'ont pas de devoirs à remplir, de décence à garder, de cœur à comprimer et

ETUDES PHYSIOLOGIQUES

faites au jour le jour

XII

Des oreilles

Les gens stupides les ont grandes et les rusés les ont petites. Remarquons que le mot stupidité ne veut pas toujours dire bêtise, mais parfois, manque de bon sens seulement. Les sots et les impertinents les ont comme rognées. Carrées et d'une grandeur moyenne, elles signifient force et subtilité d'esprit; burinées, elles sont celles d'un homme docile et sage ; quand elles ne le sont pas, elles disent le contraire.

XIII

De la bouche, des mâchoires et des lèvres

Ceux qui ont les mâchoires longues sont peu méchants, mais ils aiment à parler jusqu'à se rendre importuns ; ils sont vains. Ceux qui les ont petites sont méchants, traîtres et cruels; ressemblants en cela aux serpents dont ils ont toutes les tendances. La mâchoire d'en bas, ronde de forme, est un signe de paresse et de mollesse. Carrée, elle signifie courage et grandeur d'âme. Un menton fourchu et dont la fourche est grande, est la marque d'un esprit cauteleux et rusé ; si elle est médiocre, naturel gracieux et amoureux. Des lèvres minces et comme jointes ensemble dans une grande bouche qui semble être d'une même pièce, veulent dire prudence et courage, les lions les ont de cette sorte. Des lèvres extrêmement minces dans une bouche fort petite, disent manque de courage et inclination à tromper, méchanceté et envie. Il faut faire grand cas d'une bouche qui n'est ni trop relevée ni trop plate; celles qui sont relevées étant celles des fous, des grands parleurs et des gens téméraires, et celles qui sont trop plates celles des gens timides et inconstants. Une petite bouche n'est propre qu'aux femmes et à leurs mœurs; une grande est propre aux hommes. Une bouche démesurément fendue est celle d'un homme cruel qui ne mange pas mais qui dévore; celle d'un fou et d'un impie. Les chiens ont la gueule fendue de cette sorte. Ceux dont la lèvre supérieure se relève de manière à laisser voir les dents, sont querelleurs, malins, vains et grands clabaudeurs; les chiens ont leurs lippes ainsi faites: Ceux qui ont la bouche très avancée avec des lèvres grosses, rondes et retroussées, sont de vrais pourceaux en leurs actions et façon de vivre. Quand la lèvre d'en haut couvre celle d'en bas, c'est signe d'une grande prudence. Si celle d'en bas est la plus forte cela ne veut point dire mauvaises mœurs, mais une sagesse vaine et affectée, une sottise non commune. Une petite bouche fort relevée est celle d'une personne malicieuse qui ne s'étudie qu'à trahir et tromper les autres. Une bouche enfoncée est celle d'un homme envieux, malfaisant, jaloux et perdu dans la débauche.

(*A suivre*).

---

de réputation à sauvegarder, elles conservent par devers elles, à l'encontre de la femme honnête, tout ce qu'elles ont de puissance féminine; ce qui leur donne l'avantage dans le siège fait au cœur de l'homme. Sous le nom de sentiment elles parlent à ses sens et, comme l'esprit de matérialité court le monde à l'heure présente, elles l'emportent sur celles qui n'ont que le sentiment vrai pour elles.

Ces femmes sont un signe des temps et leur règne a toujours précédé la chute des vieux mondes, elles sont l'extrême des sociétés qui tombent, ce qui heurte la morale ne pouvant durer toujours, et, il faut le dire, une conséquence née et obligatoire de la prépondérance prise par le sang d'en bas sur celui d'en haut. Le lecteur est assez avancé dans nos études pour comprendre sans peine ce que nous lui indiquons.

Chez elles, que va-t-on chercher, les plaisirs honnêtes et les joies de l'esprit? Non, mais le plaisir des sens et les jouissances de la matière; qu'y paie-t-on si cher, le bonheur et l'estime de tous? Non, mais le déshonneur et et la satisfaction des sens, la ruine et les larmes de sa famille. Près d'elles, on ne l'emporte sur les autres, que parce qu'on est plus riches ou plus faciles à exploiter, deux qualités supérieures, dans le genre de celles qui les séduisent, celles du cœur et de l'esprit étant au-dessus de leur portée, et l'on y succède à un autre, parce que celui-ci n'a plus rien ou qu'il est trop dur à la détente, les appétits de ces dames étant de ceux qui se rassasient difficilement. Mais, en revanche, on partage généralement, leurs faveurs pour ne pas dire toujours, avec un nombre illimité de concurrents, lesquelles faveurs sont cotées plus ou moins haut, suivant que leurs dispensatrices ont appartenues à plus ou moins de tenanciers. En un mot, ce n'est autre chose que l'agiot de la femme, cette dernière ramenée au rang d'un chiffon de papier qu'on se passe et repasse avec d'autant plus de confiance que telle ou telle signature lui donne la valeur qu'il n'a pas par lui-même; et il est naturel qu'il en soit ainsi parmi ces dernières, naturel que la femme qui se vend fasse prime, suivant son endosseur, puisque l'argent est le dieu du jour et qu'il fait la loi chez nous.

Disons pour conclure, car il faut en finir avec le sujet pour rentrer dans notre ordre d'idées, que les jeunes filles élevées, nous ne dirons pas à ce contact, mais dans cette atmosphère de corruption, en subissent les conséquences néfastes : il est si bon d'être adulée!... si bon d'être placée au-dessus des autres!.. puis, ce parfum d'excentricité qu

LA LOI DES NOMBRES

R, 17. — L'étoile rutilante

« Le feu du ciel brûle Sodome et Gomorrhe, jour de salut pour les bons et de ruine pour les méchants, dangereux s'il tombe un samedi. Il est sous le règne du Scorpion »

C'est le jour de l'équilibre éternel, car nous n'admettons pas la vengeance divine qui serait une monstruosité si le Très-Haut pouvait seulement en avoir l'idée. Il a tout établi dans un ordre de chose qui ne peut cesser qu'à la condition de nous rejeter dans le néant et le mouvement universel, nous l'avons déjà dit, est un va-et-vient allant d'un principe à l'autre, du bien au mal, de l'ombre à la lumière, etc. Le mal l'emporte de manière à détruire l'équilibre universel : dès lors le mouvement lui revient en raison même de son intensité, le bien n'étant plus à même de maintenir la balance entre eux, ses efforts, même, lui revenant contre par la force de son action. Quand il en est ainsi, le bien reprend pied dans le monde et l'équilibre moral s'y refait, voilà ce que veut dire l'apologue de Sodome et de Gomorrhe ; de là, jour de salut pour les bons, autrement dit, jour où la force leur revient; jour de ruine pour les méchants, c'est-à-dire jour où la force leur échappe, les livrant à l'action mauvaise qu'ils méditaient contre les autres. Il porte donc en lui le relèvement des bons et l'effondrement des mauvais. il est l'espérance des premiers et la défaillance des seconds. Ceux-ci peuvent tout ce jour-là, les autres rien. Il est sous le règne de Saturne, influence du sommeil, ce qui veut dire que l'action fatale agit plus chez lui que l'autorité propre de l'homme, Saturne étant le Dieu de la fatalité, et il est sous le règne du Scorpion qui est une puissance de déchéance, puisque c'est en elle que prend la saison d'hiver, commençant par l'automne, partie de l'année où le mal domine le bien. L'enfant né ce jour-là, sera heureux en tout.

L. Mond

PORTRAIT GRAPHOLOGIQUE

DE

Jean SARRAZIN

Dire que notre modèle est une des célébrités les plus connues de notre ville serait dire ce que tout le monde sait ; mais dire qu'il est intuitif et primesautier de tempérament, recueilli dans ses inspirations et hardi dans ses conceptions, c'est dire qu'il saisit l'idée au vol et la rime au passage, qu'il est doué par la nature et réellement poète en ses créations, produisant sans effort et trouvant sans difficulté ; c'est dire qu'il a l'âme grande et belle, le cœur noble et généreux, lueur qui scintille à travers son graphisme comme un rayon tombant des cieux: Jean Sarrazin, le chantre populaire de notre ville, est inspiré, non par la tête aux conceptions sèches et froides, mais par le cœur aux vibrations chaudes et douces ; trait premier de sa personnalité.

Nous avons donc en lui l'homme qu'on estime et admire tout à la fois, nature riche d'expansion et exhubérante de

vous arrive, en dehors de toute volonté et tout calcul, c'est la vie dans ce qu'elle a de plus ardent, de plus poignant.... c'est la vie dans toutes ses péripéties du mal..... la vie aux prises avec le remords et la mésestime de tous... c'est le bien en regard du mal... la tentation, ce miroir qui attire et fascine les imprudents qui s'y regardent..... c'est le rapprochement des sexes qui veut la reproduction de l'espèce... C'est, enfin, tout ce qui constitue la vie de la brute, force toujours agissante et contre laquelle l'homme ne peut lutter qu'à grand renfort de volonté; ce qui fait que la vertu, déjà si difficile par elle-même, le devient bien davantage quand elle se voit reléguée au second rang de la société et que l'âge des passions la pousse à faire le sacrifice d'elle-même.

Peut-être bien nous observera-t-on, et avec une apparence de raison, que sous les règnes précédents, et lorsque le respect n'était pas encore déchu de lui-même, il existait dans les mœurs d'alors, plus de licence amoureuse que de nos jours ; plus de licence, oui, mais moins de débauche... plus d'amour, oui, mais moins de vice et de calcul. On s'aimait... on se donnait... mais on ne se vendait pas comme de nos jours. Il existait bien alors, car il est des nécessités qui sont de tous les âges et de toutes les époques, des femmes qui se vendaient et s'achetaient, mais elles ne prenaient pas dans le monde la place qui revient aux autres, elles restaient à la leur et les hommes d'alors, plus respectueux d'eux-mêmes que ceux de nos jours, les y maintenaient.

Dans cette licence dont la pruderie de l'heure fait tant de bruit, l'homme du moins, sauvegardait son honneur et la femme sa dignité. Dans toute faute, il y a la chûte d'abord, la honte après ; la chûte qui peut être de tous, la honte qui n'est jamais que de quelques-uns seulement, et, dans la comparaison des deux époques, elle nous reste en propre.

(A suivre).

sentiment, le poète qui chante et fait rêver, brillante imagination qui glane dans le rêve et non dans l'exagération des idées : Jean Sarrazin, l'auteur des *Fruits verts* et de beaucoup d'autres poésies, perle ses vers et ne les empoule pas comme certains ; ce que nous donnons comme signe distinctif de son talent de poète.

Sa volonté facile et sans idées arrêtées ni besoin de tyrannie, aime à se reposer sur celle d'autrui, par nécessité de quiétude et paresse de volition : elle a cependant ses heures de réveil qu'on peut dire de vivacité plutôt que d'action, ses heures d'entraînement et de surexcitation, celles de défaillance et de découragement, celles où l'homme pense à la mort et celles où il se reprend à la vie; et enfin de compte, disons que c'est dans l'alternative du mouvement qu'il puise l'esprit qui l'anime et le souffle qui l'inspire: Jean Sarrazin, le fils de ses œuvres, doit être varié et changeant en ses inspirations comme la brise que le caprice mène et emporte au loin ; ce qui est encore trait de personnalité chez lui.

Etre agréable à ses semblables et obliger tout le monde est ici jouissance à l'homme. Ce n'est cependant pas le protecteur né, celui qui prend possession d'autrui pour le couvrir de son autorité vraie ou fausse, mais le bienveillant qui se sert de ce qu'il a d'influence pour aider à ceux-ci, pour être utile à ceux-là, le sympathique qui veut le bien des autres et s'y empresse tant qu'il peut: Jean Sarrazin, le poète connu et estimé de tous, est, nous pouvons l'affirmer hautement, sans besoin de domination personnelle ou autorité prise sur autrui, sans fatuité ni prétention de lui-même ; et c'est avec la simplicité de l'homme de bien qu'il porte l'auréole que lui a mise au front sa réputation de poète. Mais, ce qui le distingue d'une façon toute spéciale, c'est qu'il a plus de joie et de satisfaction à son triomphe d'homme arrivé, que d'orgueil et vanité.

Il faut pourtant l'avouer, car, si nous tenons la plume c'est pour dire la vérité et non pour encenser, il y a un certain sentiment de gloriole ou vanité satisfaite chez l'homme, quand celui-ci regarde au poète, et ce dernier s'énorgueillit de lui-même quand il regarde à ses œuvres; ce dont personne ne peut le blâmer, nous moins que tout autre, sachant ce qu'il en coûte pour arriver.

Et, pour en terminer, disons que Jean Sarrazin, l'homme fait poète, est, sinon toujours, du moins souvent, indécis de caractère et irrésolu d'action, tout au moins dans ce qui le sort de sa routine habituelle ; qu'il est facile aux retours sur lui-même, passant par les regrets et le remords chaque fois qu'il a fait fausse route ; disons qu'il a ses heures de tristesse et celles de mélancolie, ses heures de doute et de crainte, celles de brusquerie et d'emportement les premières lui étant ses heures noires, les secondes, ses temps d'arrêt et de reprise, celles qui viennent après ses dégagements fluidiques ; les trois par mouvement d'alternative et d'équilibre intellectuel.

L'homme doit être nerveux et impressionnable, sensible jusqu'à la sensitivité et sensitif jusqu'à la susceptibilité, voulant qu'on l'aime pour lui-même et qu'on l'apprécie pour ce qu'il vaut ; et il est tout cela, parce qu'il sent trop fortement, ce qui exalte la richesse de ses puissantes qualités. Si nous ne nous trompons pas, le cœur est, physiquement parlant, organe faible chez lui.

Lui seul peut nous dire si nous avons touché juste.

L. MOND

Maintenant la lettre par laquelle notre cher poète se reconnaît d'une ressemblance extrême, jusque dans ses défauts, ce qui est d'un grand esprit et d'une intelligence vraie.

Lyon, le 7 août 1885.

Madame Louis Mond,

J'ai lu mon portrait, et la première pensée qui a hanté mon cerveau est celle-ci : Cette science vient-elle du ciel ou de l'enfer ? C'est vous dire que mon portrait est parfait ; que vous m'avez deviné sur tous les points, que dans ces lignes il n'y a pas un mot de trop ni de moins.

Molière lisait ses comédies à sa servante, et lorsqu'il l'avait fait rire il était sûr du succès. J'ai lu mon portrait à ma femme et à ma fille et elle se sont écriées : Celui-là te connaît bien. Donc ce portrait est frappant de ressemblance. Vous pouvez le publier il fera plaisir, je l'espère. Tous ceux qui me connaissent pourront bien me reconnaître... Vous voudrez m'en mettre de côté un certain nombre que je veux envoyer à des collègues et amis. J'irai les prendre moi-même et aurai le plaisir de vous porter un volume de mes *Brises Alpestres*.

Agréez, Madame, mes félicitations et mes remerciements.

Jean SARRAZIN.

Brises et poète seront les bien venus et les bien reçus.

CHEZ NOUS

CONCOURS MUSICAL

Jamais fête pareille n'avait eu autant d'éclat à Lyon, et la grande réussite de ce concours a été le juste résultat des efforts, comme aussi du dévouement, des membres organisateurs.

Nous ne donnerons pas la liste des récompenses, notre cadre étant trop restreint pour cela, nous nous contenterons de citer le concours d'honneur.

Prix : *Médaille d'or*, 1,200 *fr*.

Pour les Orphéons : *La Chorale Stéphanoise de Saint-Etienne*.

Pour les Fanfares : *Fanfare de Valence*.

Pour les Harmonies : *Lyre Narbonnaise de Narbonne*.

Le défilé, quoique interrompu, a été magnifique en son ensemble et les ovations n'ont pas manquées, notamment aux Sociétés suisses: *La Cécilienne de Genève*, *la Fanfare Genevoise*, *la Landwer de Lausanne*, etc.

Nous ne disons rien des Sociétés françaises, il faudrait toutes les citer pour leur bonne tenue et nous aurions trop à faire.

N'oublions pas de mentionner les Sociétés Lyonnaises auxquelles revient une large part dans le succès du jour, c'étaient elles qui fermaient le cortège; n'oublions pas la distribution des récompenses : groupées devant l'estrade d'honneur où les nombreuses bannières des Sociétés couronnées formaient un coup-d'œil vraiment féérique.

En somme deux bonnes journées pour l'art musical, et tous ceux qui ont assisté à ces brillantes fêtes en emporteront, nous en sommes certains, un excellent souvenir.

D. Imbert.

Nous ajouterons à ce que vient de dire notre reporter, qu'ayant suivi nous-même le concours des Harmonies, nous avons été étonnée des progrès faits depuis le dernier Concours général, en 1877, si nous nous rappelons bien. Cet ensemble d'exécution était tout à la fois religieux et imposant. En excellence, trois Sociétés y ont concouru pour la lecture à vue, *la Sainte-Cécile de Montpellier, l'Harmonie de Saint-Etienne, la Lyrê Narbonnaise* ; et le concours a été enlevé de telle sorte qu'on aurait dit qu'une bonne fée avait touché chaque exécutant de sa baguette pour lui apprendre par avance le morceau qu'il devait jouer sans le connaître. Il en a été de même pour les sections ainsi que pour le concours d'exécution. Chacune de ces Sociétés a été couronnée dans l'ordre donné : Montpellier, 1er prix, etc.

Mais l'attrait de la fête a été l'Harmonie de Saint-Jean-de-Dieu de Paris : de pauvres enfant de dix à vingt ans, tous infirmes et musiciens jusqu'au bout des ongles. Ce qu'il y a de suavité dans leur jeu n'est pas à dire ; c'est comme une plainte douce et une résignation de martyrs qui s'échappent de leurs instruments, comme une consolation de leurs souffrances qui éclate dans leurs notes gaies : entre eux et le directeur de l'Harmonie, M. Josset, nature intelligente et compositeur de grand talent, c'est un échange fluidique qui les lie en une seule action. Les aveugles (au nombre de douze à quinze), le sentent et le devinent sans le voir et, à eux tous, ils n'ont qu'une âme et qu'un sens musical. On se sent ému en voyant la manière paternelle dont l'instructeur de ces chers enfants en use à leur égard. Comme les autres, l'Harmonie de Saint-Jean-de-Dieu a concouru et a obtenu un 1er prix de lecture à vue en excellence, ainsi que d'autres distinctions. Nous avons eu le plaisir de les entendre dans le concert qu'ils ont donné le 20 au Théâtre-Bellecour, concert dans lequel ils ont remporté un succès sans précédent. Toutes nos félicitations à celui qui a su faire de si grands artistes de ces pauvres déshérités du sort (1).

L. Mond

(1) L'Harmonie se compose de 80 ou 85 exécutants, nous l'avons dit, de dix à vingt ans.

CHEZ LE VOISIN

NOS FRONTIÈRES AVANT TOUT !

M. Edouard Marbeau, directeur de la *Revue française* nous adresse la lettre suivante, nous nous associons de tout cœur à ce vœu patriotique :

Monsieur le Rédacteur en chef,

Vous savez que la Ville de Paris consacre cette année 45,000 francs aux voyages scolaires des Ecoles communales. Ces voyages auront lieu dans la deuxième quinzaine d'août. La première idée est qu'il faut profiter de ces allocations pour faire apprendre à ces jeunes gens, qui seront un jour soldats, la configuration de nos frontières des Vosges et des Alpes. A cet âge les impressions sont vives et la physionomie d'une contrée se trace dans le souvenir en traits ineffaçables. Je dirai plus, on aime les pays qui vous ont causé les premiers enthousiasmes, et il faut que la jeunesse de la capitale s'attache du fond du cœur à ces populations de l'Est et du Sud-Est, ces grand'gardes de la France, à ces provinces où se voit encore la trace de tant d'héroïsme et de si grands désastres.

Cette légion d'écoliers est toute une pépinière de sous-officiers ; plus heureux que leurs devanciers de 1870, ils pourraient, grâce à des voyages bien combinés, retrouver un jour leur route dans les défilés des Vosges et des Alpes. Malheureusement, chez nous, on ne fait pas assez en prévision de l'avenir. De tous les voyages organisés pour les garçons des vingt arrondissements de Paris, il n'y en a que quatre qui intéressent directement la défense du territoire : ceux du Ve et du VIIe arrondissement dans les Vosges ; ceux du IVe dans le Jura et du XIIIe à Nancy. — Les autres tournées ont pour objectif des stations balnéaires ou des sites pittoresques, dans des régions qui sont heureusement à l'abri de l'invasion. — Le prétexte de l'économie, à raison des distances ne saurait être allégué, car le VIe arrondissement offre aux écoliers un voyage en Angleterre et le XXe les conduit à Anvers.

C'est vers l'Est et le Sud-Est qu'il fallait jeter tout ce petit monde ; l'air des montagnes vaut bien celui de la mer, et une bonne étape matinale sur une route en lacets compense bien un bain de mer ou l'ombre de la forêt de Fontainebleau.

Nous ne connaissons pas plus la géographie de nos frontières que celle des pays étrangers, la leçon de 1870 n'a pas assez profité : que faut-il donc de plus.

Il est encore temps d'obtenir la modification de ces itinéraires ; la *Revue Française* a entrepris dans ce but des démarches auprès des autorités ; elle vous prie, Monsieur le Rédacteur en chef, de seconder ses efforts. Vos lecteurs s'associeront à ce vœu, car il s'agit ici d'utiliser les forces vives du pays pour la défense de la patrie.

Edouard Marbeau,
Ancien auditeur au Conseil d'Etat,
Directeur de la *Revue française*

L'Alliance des Poètes, Toulouse, ouvre son 9e Concours, lequel sera définitivement clos le 13 octobre prochain, sujet libre, vers ou prose, 250 lignes au plus. — 35 prix à décerner. — Envoyer à M. Alfred DELCAMBE, directeur de l'*Alliance des Poètes*, à Toulouse. — On peut envoyer autant de pièces que l'on veut, pourvu que toutes ensemble ne fassent pas plus de 250 lignes. — Envoyer 1 franc pour droit de concours et 50 cent. pour MM. les instituteurs. — Les manuscrits doivent être écrits lisiblement et au recto de la page, le nom et l'adresse de l'auteur au bas, etc., etc.

CORRESPONDANCE

M. Pierre. — Vous recevrez dans deux ou trois jours. Il nous a été impossible de nous en occuper plutôt. Salut !

Rouen. — Nos félicitations !

Blois. — On verra....

D. B. — Salut et fraternité !

Le Gérant : J. GALLET

TABLETTES RECOMMANDÉES

Fleurs de Cyprès, 3 fr. 50. — Un Abîme, 1 fr. — L'Adolescence et l'Age mûr, 1 fr. 50. — Viens, mélodie, musique de E. Ameline, 3 fr. 50. — Les Poèmes du Cœur, 1 fr., chez l'auteur, Mme Marie-Edouard Lenoir, à Mérignac (Gironde).

Sonnets traduits de Pétrarque édition de luxe, 2 fr, chez l'auteur, Jehan Madeleine, 18, quai Sainte-Croix, Bordeaux.

Le Bataillon scolaire. L'Ange Gardien. Dis-moi pourquoi? Le Départ du Volontaire ; chaque, 0.75 c., *franco*. Aux bureaux de la *Petite Gazette Poétique,* 17, rue Racine, Paris.

La vérité sur la fin du monde et sur les événements qui en seront le préambule peu éloigné. — Nouvelles découvertes sur la dégénérescence et le renouvellement des êtres vivants ; par F. D., 0 fr. 50 cent. chaque. Au bureau du journal.

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.